

L'Ami Creusois



1903 – 2023 : la Fondation Grancher, 120 ans au service de la protection de l'enfance

(pages 4 & 5)



Natif de Felletin, le Professeur Joseph Grancher créa en 1903 l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose, appelée Œuvre Grancher, institution ancrée à la croisée d'une politique sociale en construction et d'un secteur sanitaire en pleine évolution avec pour projet de sauver des enfants dont les parents étaient tuberculeux par le placement familial à la campagne. Fidèle à l'esprit de Joseph Grancher, ses successeurs ont veillé, dans un équilibre constant entre tradition et changement, à pérenniser le devenir de cette institution en adaptant ses réponses et ses méthodes afin d'assurer sa mission de protection de l'enfance.

Devenue Fondation Grancher en 2001, elle a aujourd'hui pour objet de promouvoir et d'assurer toute forme d'actions contribuant à la protection des enfants, adolescents et jeunes majeurs en difficultés ou exposés à tout danger physique ou moral.



Sommaire

La Une	Page 1
Edito	Page 2
Nos manifestations	Page 3
1903-2023 de l'Œuvre Grancher à la Fondation Grancher	Pages 4 et 5
Gilles Clément Architecte-paysagiste	Pages 6 et 7
Victimes creusoises catastrophe de Saint Michel de Maurienne en 1917	Page 8
Circuit d'une balade dans Paris (détachable)	Pages 9 à 12
M. Daniel Dayen nous a quittés	Page 13
Jean-Marie Vergnette, un bâtisseur creusois	Pages 14 et 15
Impôts sur les portes et fenêtres	Page 16
La binoche à Saint-Sauve	Page 17
Pages littéraires	Pages 18 et 19
Nos partenaires	Page 20

EDITO

Chers(es) Amis(es)

L'année 2023 se présente sous d'heureux auspices et pas seulement parce que 23 fait écho à notre département de cœur !

En effet, à deux reprises depuis le début de l'année, le bureau de votre association s'est réuni afin de préparer les événements pour les mois à venir. Vous trouverez en page 3 le programme de nos manifestations de l'année et L'Ami Creusois vous parviendra aux dates habituelles.

Par ailleurs, vous êtes nombreux à avoir déjà renouvelé votre adhésion à notre association en cette nouvelle année et nous vous en remercions. Pour les autres, nous comptons sur vous et vous invitons à nous transmettre votre adhésion pour 2023 dans les meilleurs délais, en effet vos cotisations sont nos seules ressources, nous ne recevons aucune subvention ni aide extérieure.

Enfin, 2023 c'est aussi le 10^e anniversaire de la fusion de nos deux associations historiques, Les Creusois de Paris et Les Amis de la Creuse, pour former l'association qui nous unit. C'est la raison pour laquelle nous envisageons de fêter cet événement comme il se doit et différents projets sont en cours d'examen. Nous ne manquerons pas de vous informer le moment venu.

Le bureau AC-CP

In Memoriam

Nous avons appris les décès de
M. Daniel Dayen (voir page 13).
de M. Christian Chissadon.

Tous deux étaient depuis plusieurs
décennies de fidèles adhérents de notre
Association.

Nos pensées vont à leur famille.

COTISATION 2023

**Avez-vous pensé
à la régler ?**

Vérifiez ...

Il est encore temps

Voir
le bulletin de renouvellement
en dernière page.

Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

*Siège Social : Hôtel de ville de Guéret. Esplanade François Mitterand
23000 Guéret*

*Adresser toute correspondance à : contacts@lesamisdelacreuse.fr
www.lesamisdelacreuse.fr*

Programme de nos prochaines manifestations pour l'année 2023

L'année 2023 se présente sous de meilleurs auspices sur le plan sanitaire et nous permet d'organiser et de proposer un programme de manifestations en phase avec nos souhaits de partager ensemble les plaisirs de la découverte.

A Paris

Assemblée Nationale
Mardi 28 février 2023

Comédie Française
Dimanche 2 Avril 2023
Découverte avec conférencier de ce lieu d'exception et de son fonctionnement actuel

Cité de l'Architecture et du Patrimoine
Mercredi 10 mai 2023
Quand et comment des architectes, des bâtisseurs passionnés ont pensé et façonné le patrimoine bâti de notre pays

Assemblée Générale Ordinaire
Vendredi 12 mai 2023
Elle se tiendra à la Maison de la Nouvelle Aquitaine
21 rue des Pyramides 75001 PARIS
Une convocation sera adressée par mail le moment venu

Cimetière du Montparnasse
Jeudi 8 juin 2023
Ce lieu, véritable havre de paix arboré accueille les sépultures de nombreuses célébrités mais aussi de simples citoyens

La Garde Républicaine
Début octobre 2023
Découvrir les coulisses et les missions des femmes et des hommes de la Gare Républicaine mérite que l'on y passe quelques heures

L'Opéra Garnier Secret
Fin novembre 2023
Une visite guidée de l'ensemble du palais avec présentation de son histoire, de son architecture, des différentes activités et de quelques endroits secrets.

Réunion des administrateurs
Samedi 15 avril après-midi

Vous serez informés par notre bulletin trimestriel et si besoin par mail.

Vérifiez que vous êtes bien à jour de vos adhésions et que vous nous avez bien communiqué à cette occasion votre adresse et votre numéro de portable. 

En Creuse

• Cet été

11 juillet 2023

- Le matin : visite guidée d'Ambiance Bois à Faux-la-Montagne. Une scierie autogérée qui trouve sa matière première dans un rayon de 50 km. Une démarche éco-responsable.
- Déjeuner : à Gentioux
- L'après-midi : Visite de la ferme bio de Pigerolles. Culture et transformation du chanvre en cannabis thérapeutique.

27 juillet 2023

- Le matin : Les houillères de Lavaveix-les-Mines aux siècles derniers.
- Déjeuner : à Lavaveix-les-Mines.
- L'après-midi : Visite de l'usine CFI. Spécialiste du froid depuis 1979, CFI construit des équipements frigorifiques pour les boulangeries et pâtisseries.

• à la Toussaint

Conférence sur le thème : Que faire pour préserver les milieux aquatiques Creusoise ?

(Une nécessité dans les périodes de sécheresse que nous subissons)



Marchés des Producteurs de Pays à Paris
Marchés des Producteurs de Pays du premier semestre 2023 à Paris où des producteurs creusoise sont susceptibles de venir :

17/18 mars : Bastille – Paris 11
13/14 mai : Boulevard de Reuilly – Paris 12
3/4 juin : Pont Cardinet – Paris 17
17/18 juin : Oberkampf – Paris 11

Des nouvelles d'ATULAM

Cette entreprise dynamique que nous avons visité en juillet dernier continue son développement. Elle a battu des records de recrutement en 2022 puisqu'elle a embauché 40 personnes (37 CDI et 3 apprentis), principalement des opérateurs de production venant d'horizons et d'expériences très différents.

Elle ne va pas s'arrêter là, puisque pour 2023, Atulam compte poursuivre son développement et ses recrutements.

1903-2023 : de l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose à la Fondation Grancher

C'est en 1903 que Joseph GRANCHER fonde l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose, bientôt connue sous le nom de l'Œuvre Grancher.

Un projet novateur

Dès sa conception, l'Œuvre Grancher représente un prototype innovant qui associe le classique modèle organisationnel de placement familial à la campagne avec le nouveau modèle scientifique issu de la pensée pastorianne. En ce début du XX^e siècle, l'Œuvre représente la première institution reconnue d'utilité publique à accueillir des enfants en placement familial avec une visée sanitaire et pour des durées longues de séjour, tout en ayant une préoccupation sur leur devenir avec un accompagnement vers l'apprentissage et l'obtention d'un emploi.

Entreprise d'utilitarisme social, au socle prophylactique, l'Œuvre Grancher connaît une extension importante et rapide de son activité par la création de filiales départementales, soutenues par la bienfaisance privée. Indépendantes à partir de 1920, ces filiales s'étendent progressivement à 82 départements français.

Joseph Grancher (1843-1907), un médecin visionnaire

Né à Felletin, d'une famille creusoise modeste, Joseph Grancher devient docteur en médecine en 1873. Professeur agrégé et médecin des hôpitaux en 1875, il dirigea un service de médecine à l'hôpital Necker.

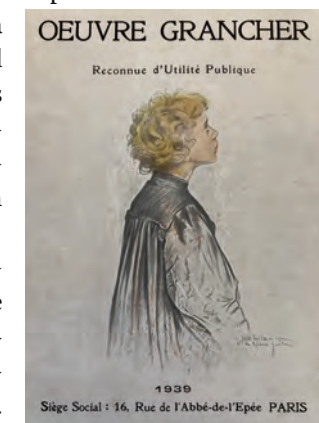
Conseiller médical et ami de Louis Pasteur, Joseph Grancher s'impliqua ardemment dans la lutte contre la rage et la tuberculose, les deux fléaux de son temps, et exhorta Pasteur à réaliser la vaccination antirabique chez l'homme.

En juillet 1885, c'est d'ailleurs Joseph Grancher qui pratiqua personnellement la première vaccination contre la rage sur le jeune Joseph Meister. Cette même année, il fut nommé Professeur de clinique à la chaire des maladies de l'enfant de l'Hôpital des Enfants malades de Paris.

Il fut également membre du directoire de l'Institut Pasteur, qu'il a contribué à fonder.

Personnalité médicale reconnue pour ses recherches sur la tuberculose, Joseph Grancher est un pionnier en ce qui concerne la prévention de la tuberculose infantile. Il démontra l'efficacité d'une prophylaxie à grande échelle en créant en 1903, avec son patrimoine personnel, « l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose ».

Joseph Grancher décéda le 13 juillet 1907, il est enterré au cimetière Montmartre, son mausolée en marbre circulaire se trouvant dans la division 23 ! Rédigé par Georges Delangle, le n°9 des *Cahiers des Amis de la Creuse*, consacré au Professeur Joseph Grancher, peut être commandé auprès de notre association : contacts@lesamisdelacreuse.fr



L'Œuvre se distingue par un fonctionnement de ses placements familiaux centré sur des préoccupations nouvelles : une attention accrue dans le choix des nourrices, la surveillance médicale des enfants, le maintien des liens avec leur famille naturelle et la préoccupation de leur devenir.

Des années de transition et de mutation

Au sortir de la seconde guerre mondiale, l'Œuvre entre dans une nouvelle période de son histoire.

En effet, avec l'obligation légale de vaccination contre la tuberculose par le BCG au début des années 1950 et l'éradication de la tuberculose à partir des années 1960, le but de l'Œuvre Grancher semble être atteint et les filiales, perdant leur raison d'être, disparaîtront progressivement. L'Œuvre se transforme officiellement en 1970, accompagnée en cela par une nouvelle génération de pédiatres et de neuropsychiatres marqués par la psychanalyse, pour intégrer un nouveau modèle psycho-éducatif pour améliorer la prise en charge des enfants dans les établissements hospitaliers et de l'assistance publique.

Dans les années 1980, l'Œuvre Grancher se recentre géographiquement autour de ses trois centres en Sologne mais elle est confrontée à la baisse chronique des effectifs et à la difficulté de recruter des nourrices.

Une nouvelle dynamique

A partir des années 1990, l'Œuvre Grancher entre dans une phase d'extension, que ce soit dans ses actions au profit de l'enfance en danger, comme par exemple avec la réalisation d'un accueil familial à Paris pour les enfants porteurs du VIH, ou dans son organisation institutionnelle avec l'intégration d'autres associations spécialisées dans l'accueil familial.

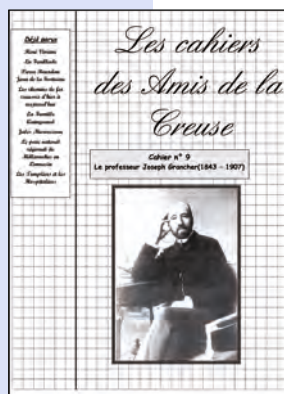
En 2001, le changement des statuts de l'association en Fondation est rendu possible par le patrimoine accumulé au cours de son histoire et facilite la mise en œuvre d'une nouvelle dynamique.

Pétrie de traditions et résolument tournée vers l'avenir, la Fondation Grancher s'est attachée, au fil du temps, à adapter ses réponses et ses méthodes afin d'assurer sa mission de protection de l'enfance. Aujourd'hui, la Fondation construit un avenir commun autour de son projet. Forte de l'histoire et de l'expérience de chacune des entités qui la composent, la Fondation Grancher s'engage, dans le respect de

ses valeurs, auprès de chaque enfant accueilli à l'accompagner et le soutenir dans son projet de vie.



Arnaud BILLOUÉ



Présentation de la Fondation Grancher en 2023 par Bénédicte Aubert, sa Directrice Générale

De l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose en 1903 à la Fondation Grancher aujourd'hui, l'idéal de Joseph Grancher guide depuis 120 ans l'action de ses successeurs au service de la protection de l'enfance.

Dans ses missions au quotidien, la Fondation Grancher travaille dans l'intérêt des enfants et de leurs familles et se positionne ainsi comme un acteur d'excellence dans le champ de la protection de l'enfant vis à vis des pouvoirs publics. Directrice Générale de la Fondation Grancher chargée de la mise en œuvre du projet de la Fondation, dans le respect des orientations définies par le Conseil d'Administration, Bénédicte Aubert nous présente la Fondation en 2023 et l'héritage de notre illustre compatriote creusois.



Parlez-nous des missions de la Fondation Grancher et de son organisation

La Fondation promeut et assure toute action qui contribue à la protection des enfants, des nouveaux-nés aux jeunes majeurs.

Nous accueillons ainsi dans un cadre de protection majoritairement judiciaire des enfants exposés à un danger physique ou moral, ce qui conduit à un placement de la part d'un juge des enfants à la suite d'une ordonnance de placement provisoire.

Pour cette mission d'accueil et l'hébergement des enfants, nous travaillons avec environ 250 familles d'accueil et disposons de 450 places, dont 30 places pour des mineurs non accompagnés, réparties sur trois établissements (deux à Paris ayant également des antennes en Sologne et un en Eure-et-Loir dédié à l'accueil familial).

De plus, nos missions recouvrent aussi la prise en charge psycho-éducative des enfants.

Quelles sont les ressources de la Fondation Grancher ?

Le budget annuel de la Fondation est d'environ 20 millions d'euros et globalement ce sont des financements publics des conseils départementaux qui nous confient les enfants, la protection de l'enfance étant dans leurs prérogatives. Nous avons également quelques financements privés sur des projets spécifiques.

Par ailleurs, avec l'héritage du P^r Grancher et de son épouse, il y avait eu des achats d'immeubles de rapport, ce qui nous permet d'en occuper une partie pour nos activités et de disposer de revenus de ce patrimoine.

Quels sont les enjeux de la Fondation Grancher dans les années à venir ?

Le principal, c'est la question des familles d'accueil, on a des départs massifs à la retraite dans les 5 ans à venir et on craint de ne pas pouvoir renouveler nos effectifs compte tenu de la pénurie de candidats au métier d'assistant familial.

Un plan d'action a été mis en place pour recruter car notre crainte, au regard de nos missions, c'est que l'effectivité du placement d'un enfant ne puisse se faire faute de places disponibles et donc que l'enfant soit maintenu chez lui alors même qu'un risque de danger est repéré.

En quoi l'idéal et les engagements du P^r Grancher animent-ils encore l'action de la Fondation ?

Sur le tombeau du P^r Grancher il est écrit qu'il sauvât les enfants par la science et par l'amour. Cet esprit est toujours présent à la Fondation, on considère incontournable et on attend

de nos professionnels qu'ils s'attachent à l'enfant pour l'aider à grandir après les maltraitements vécus.

Quant à notre Conseil d'Administration, il est constitué de nombreux médecins très attentifs aux questions de santé pour les enfants, dans la continuité du P^r Grancher. Ces deux dimensions de l'institution mise en place en 1903 par le P^r Grancher perdurent dans notre Fondation.

La mémoire du P^r Grancher est encore très présente dans la Fondation, à quoi cela tient-il ?

Cela tient à son engagement et à sa personnalité. Nous avons beaucoup d'archives du Professeur et de ce qu'il a construit en 1903 avec l'Œuvre Grancher. Son parcours personnel et professionnel est exemplaire, compte tenu de ses origines modestes, pour les jeunes enfants que nous accueillons et il est porteur de valeurs qui sont toujours prégnantes dans la Fondation Grancher. Cela tient enfin aux membres de notre Conseil d'Administration, principalement des médecins comme lui, qui portent l'histoire et la fidélité aux engagements du P^r Grancher.

Quelles sont les manifestations prévues en 2023 pour les 120 ans de la Fondation Grancher ?

Pour notre journée annuelle réunissant les personnels de la Fondation le 5 juin prochain, nous avons prévu de lui rendre un hommage particulier. Nous préparons une vidéo réalisée par des enfants accueillis au sein de notre Fondation pour raconter l'histoire de Joseph Grancher. Par ailleurs, on aimerait organiser à Paris un second événement plus ouvert au public, cela aurait le mérite de mettre plus en avant l'action de Joseph Grancher !

Arnaud BILLOUÉ

Gilles Clément: du jardin en mouvement au jardin planétaire

« Diversité, mouvement, assemblage entre les êtres vivants : la nature offre les richesses de son paysage à l'homme-jardinier. Prélever sans appauvrir, consommer sans dégrader, produire sans épuiser, vivre sans détruire. C'est possible »

Gilles Clément

(Le jardin planétaire, éditions Albin Michel)

Records de températures, fréquence accrue des phénomènes météorologiques violents, l'année 2022 qui vient de s'achever a été marquée sur toute la planète par des indices d'un changement climatique dont l'amplitude dépasse les prévisions des spécialistes.

Il faut dire que, ces dernières décennies, les activités



Maison de Gilles Clément

humaines ont connu un développement effréné en dehors de toute considération environnementale. L'impact sur le climat n'est plus à prouver...

Il y a une cinquantaine d'années, de rares voix s'étaient élevées, tirant la sonnette d'alarme, nous mettant en garde et militant contre les dérives qui se profilaient. C'était notamment le cas de celle de Gilles Clément, qui est aujourd'hui devenu une référence internationale au niveau du paysage et de l'écologie. En témoignent ses réalisations en tant que paysagiste ainsi qu'une cinquantaine de publications, rédigées seul ou en partenariat, ce qui lui ouvre largement les portes des médias nationaux.

Né en 1943 à deux pas de chez nous, à Argenton sur Creuse (Indre), c'est dans la commune creusoise de Crozant que Gilles Clément s'est établi en 1977. Grâce à un film produit par France 3 Aquitaine*, les téléspectateurs ont pu le découvrir dans son gîte, une maison de pierre recouverte de bardeaux. *La Vallée*, c'est le nom qu'il lui a donné, est blottie au creux d'un vallon. Elle est indissociable de la végétation : une centaine de variétés de plantes dont l'évolution est scrupuleusement respectée.

« Un paysage naturel n'est jamais figé. Il faut faire confiance en la nature, lui laisser le champ libre. Au hasard des chutes de graines, les plantes savent trouver le sol qui leur



À Crozant

Ce sont aussi deux jardins ouverts au public** et rayonnant bien au-delà du département qui ont été créés par deux élèves de Gilles Clément :

Philippe Wanty (et son épouse Neil) avec L'Arboretum de la Sédelle

Dans une vallée agricole où la prairie a été conservée, s'étagent des jardins successifs en descendant vers la rivière Sédelle. On y rencontre des plantes locales dans la hêtraie, la lande à bruyère, la mare... mais aussi des paysages reconstitués de forêts américaine ou chilienne. Sans oublier une superbe collection d'érables.

L'arboretum est aujourd'hui labellisé "jardin remarquable" par le ministère



Arboretum de la Sédelle (Philippe Wanty)

de la Culture. Les propriétaires organisent chaque année au printemps et à l'automne les "Journées des Plantes" qui attirent des centaines de personnes.

Christian Allaert avec Les Jardins clos du Préfons (du pré de la source)

C'est là un ensemble de petits jardins clos intimistes dans l'esprit du "jardin en mouvement". Sur un fond d'exubérance végétale, des scènes et des aménagements plus soignés (cascades, bassins, fontaines, passerelles...) accentuent l'identité de chaque espace.

Des plantes de la flore locale poussent en liberté parmi quelques collections botaniques plus rares.

Une visite rafraîchissante à recommander par les jours de canicule...

Jean-Pierre Verguet

** jours et horaires d'ouverture ainsi que des manifestations en ligne sur le site de Creuse Tourisme.

convient» explique-t-il. Ainsi, il définit la théorie du 'jardin en mouvement'. D'abord le jardinier doit savoir observer longuement. C'est alors qu'il peut entamer un dialogue avec la nature, il ne doit pas chercher à la maîtriser, faire « *le plus possible avec et le moins possible contre* ». Il considère qu'on peut utiliser le terme d'"herbes mal placées", mais surtout pas celui de "mauvaises herbes". Il explique : « *Chaque végétal est au cœur d'un écosystème; par exemple, il peut être le gîte d'une chenille, elle deviendra un papillon qui à son tour nourrira un oiseau* ». Et pour illustrer son propos sur le voyage des plantes, il cite l'exemple des chênes originaires de Grèce ou de la péninsule ibérique, qui, sans aucune intervention

Quelques ouvrages signés Gilles Clément

- *La sagesse du jardinier*, 2004
- *Une brève histoire du jardin*, 2011
- *Jardin des vagabondes*, 2016
- *Notre-Dame des Plantes* 2021

À retrouver sur le site de Radio France

- "Remède à la mélancolie", France Inter, 10/03/2017
- "Un monde nouveau", France Inter, 23/07/2021
- "L'été comme jamais", France Inter, 26/08/2022
- "La masterclasse de Gilles Clément", France-Culture, 01/02/2019 (vidéo)

humaine, ont colonisé nos régions il y a environ 10 000 ans.

C'est là l'essence de son travail de paysagiste, une profession qu'il a choisie, sur les conseils d'une professeure de sciences naturelles alors qu'il était adolescent. Ainsi est née une véritable vocation qui lui a offert de prestigieuses réalisations en France et à l'étranger. Enseignant à l'École du Paysage de Versailles, Gilles Clément est intarissable dans les domaines de la biologie, de la botanique, de l'entomologie... ce qui lui a valu un temps d'occuper une chaire au Collège de France. Sans oublier le philosophe qui généralise sa théorie à la planète. Pour lui, la terre est un jardin : tout ce qui se fait à un endroit, tout ce qui transforme, a un impact non seulement sur place mais le plus souvent fort loin. Ainsi est né

le concept de "jardin planétaire" en adéquation avec nos préoccupations actuelles. Tout en taclant au passage les dirigeants de ce monde « *qui n'ont le plus souvent pas les pieds sur terre et prennent des décisions invraisemblables* », il en appelle à notre responsabilité individuelle : « *On est tous dans le même bain et on est tous des jardiniers !* ».



Jean-Pierre VERGUET

* Le temps d'un détour en Creuse avec Gilles Clément (26 min) 2021, rediffusé en 2023 : avec de superbes images sur la « Vallée des Peintres » en préambule, Eric Perrin nous emmène aussi à Maison-Feyne chez Hervé et Céline Mattez, éleveurs à l'avant-garde. Il pousse aussi les portes de l'atelier de Marjorie Méa à Dun-le-Palestel, une artiste qui peint avec de l'encre végétale qu'elle crée elle-même. Documentaire disponible sur le web

Quelques réalisations de Gilles Clément

- à Paris : parc André Citroën, jardins de l'Arche de la Défense, jardin du Quai Branly
- à Saint-Nazaire : toit de la base sous-marine
- à Noirlac (Cher) : jardins de l'abbaye
- à Lyon : jardin de l'École Normale Supérieure
- en Auvergne : serre de Vulcania, parc européen du volcanisme
- en Libye : Green Belt de Tripoli.



Jardin du Préfons (Christiane Allaert)



Parc André Citroën Paris XV^e. Site «Reporterre», 2014



Tripoli Green Belt (Gilles Clément)

Plus grande catastrophe ferroviaire meurtrière de France

Saint-Michel de Maurienne 12 décembre 1917

425 morts dont 15 creusois

Un petit rappel des faits passés inaperçus vu le contexte de la première guerre mondiale.

Des soldats permissionnaires revenant du front italien s'apprêtent à rejoindre leur famille réciproque pour passer les fêtes de fin d'année parmi parents, grands-parents, femme, enfants. Quel moment de joie et bonheur pour ceux qui combattent depuis le début de cette maudite guerre.

Le déraillement

Le 11 décembre, les trains, en bois, sont bondés, un des convois s'emballe dans la descente de la vallée de la Maurienne et déraile, il s'écrase littéralement un peu avant d'entrer en gare de Saint Michel contre un mur de soutènement de tranchées. Les voitures s'encastrent les unes dans les autres et c'est l'incendie. 435 soldats trouvent la mort dont 15 creusois (wikipédia donne le chiffre de 18 mais pas d'identité).



Voici les noms et lieux d'habitation de nos jeunes creusois. Ont-ils encore de la famille de nos jours ? En tout cas ne les oublions pas.

Michelle DUMEYNIÉ-ALCISIADI

Liste des soldats creusois :

- **BONNEFONT Jean Baptiste Joseph**, né le 11 mai 1891 à **Magnat l'Étrange**, charpentier, âgé de 26 ans, célibataire, classe 1911
- **CHAZETTE Louis Eugène** né le 18 juin 1887 à **Maison-Feyne**, bûcheron, demeurant à **Bussière-Dunoise**, marié, âgé de 30 ans, classe 1907
- **CONSTANTIN Gabriel Joseph**, né le 21 juin 1889 à **Bussière-Dunoise**, boucher, âgé de 28 ans, demeurant à **Dun le Palleteau**, marié, classe 1909
- **DELMAS Lucien**, né le 20 février 1879 à **Aubusson**, camionneur, âgé de 38 ans, demeurant à **Roanne**, marié, classe 1899
- **DUBUGET Fernand Henri Charles**, né le 20 avril 1890 à **Linard**, cultivateur, âgé de 27 ans, demeurant à **Malval**, classe 1910,
- **FOUGEROUX Octave Ernest**, né le 10 décembre 1890 à **Lourdoueix-Saint-Pierre**, cultivateur, âgé de 27 ans, classe 1910
- **GUERINAUD Eugène Auguste**, né le 10 août 1888 à **Saint-Yrieix la Montagne**, maçon, âgé de 29 ans, classe 1908
- **GUILLEBOT Gaston Eugène François** né le 4 février 1897 à **Bussière Dunoise**, 20 ans, demeurant à **Bonnat**, classe 1917
- **GUILLON Emile Pierre Justin**, né le 19 octobre 1882 à **Villard**, cultivateur, âgé de 35 ans, marié, classe 1902
- **LEBLOIS Armand Eugène Elie Henri**, né le 28 juin 1892 à **Saint Maurice La Souterraine**, 25 ans, marié, classe 1912
- **LORCERY Lucien**, né le 9 novembre 1890 à **Saint-Marc à Loubaud**, cultivateur, 27 ans, classe 1910
- **MONTAGNE Pierre**, né le 22 juin 1888 à **Saint Marien**, cultivateur, 29 ans, demeurant à **Boussac Bourg**, classe 1908
- **MORNET Armand Louis**, né le 9 août 1893 à **Boussac Bourg**, cultivateur, 24 ans
- **PEIGNEN Alphonse**, né le 14 avril 1893 à **Saint Priest la Feuille**, militaire 7^e R.I. 24 ans
- **TERRASSON J. Arsène**, né le 31 janvier 1888 à **Saint-Vaury**, 29 ans, militaire 34^e R.A.C., marié.

Balade dans le 5^e arrondissement de Paris

À faire en famille, sur les traces laissées par les Creusois

Le 5^e est certainement l'arrondissement de Paris où se situe le plus de lieux où l'on retrouve les traces des Creusois.

Je vous propose de parcourir ensemble quais, boulevards ou ruelles à la recherche d'indices qui nous rappellent que nos compatriotes sont passés par là.

Rendez-vous métro Saint Michel :

La traversée sous-fluviale de la Seine

Une réalisation complexe et audacieuse

À l'approche de l'exposition universelle de 1900, la ville de Paris décide la création d'un réseau métropolitain. Le projet est confié à Fulgence Bienvenüe. La première ligne mise en service est Vincennes/Maillot. D'autres lignes seront mises en service dans la foulée. Le franchissement de la Seine se faisant par viaduc. Ce n'est qu'en 1905 pour la construction de la ligne n°4 que l'on décide d'une traversée sous-fluviale. Un concours est lancé pour étudier toutes les solutions possibles et déterminer le meilleur entrepreneur. Treize candidats présentent 33 projets. Les travaux sont confiés à l'Entreprise Creusoise **CHAGNAUD**¹, qui avait déjà une grosse expérience dans la réalisation de travaux souterrains. Des solutions innovantes sont utilisées, des caissons métalliques de 24 m de long sont assemblés sur les berges et enfoncés dans une tranchée creusée dans le lit du fleuve. Pour stabiliser le terrain Léon Chagnaud eut l'idée de le congeler à - 25°C. Deux usines frigorifiques sont installées à proximité pour produire la saumure nécessaire à injecter dans une dizaine de forages. Les travaux durèrent 5 ans.



Fonçage des caissons

Prenons le Boulevard Saint Michel en direction du jardin du Luxembourg, trottoir de gauche.



La Dame à la Licorne²

À l'angle du boulevard Saint Germain et du boulevard Saint Michel se trouve le musée Cluny, son nom officiel est Musée National du Moyen Age et hôtel de Cluny. Il possède l'une des plus importantes collections mondiales d'œuvres d'art de l'époque médiévale. Parmi les pièces majeures de ses collections se trouve la mystique tapisserie **La Dame à la Licorne**.

Continuons notre randonnée jusqu'à la place de la Sorbonne.

Tombée de métier à la Chapelle de la Sorbonne

En 1997 les Amis de la Creuse obtiennent l'accord de la mairie de Paris pour organiser une exposition de tapisseries d'Aubusson à la chapelle de la Sorbonne, du 22 octobre au

1. Léon CHAGNAUD né en 1866 au Bourg d'Hem (Creuse). Ingénieur des Arts et Métiers, entrepreneur des Travaux Publics, sénateur de la Creuse.

2. **La Dame à la Licorne** fut découverte en 1835 par George Sand au château de Boussac (Creuse).

Persuadée de la qualité de l'ouvrage elle fit venir à Boussac Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments Historiques. Celui-ci inscrit alors l'ensemble des panneaux à son inventaire et suggère son acquisition par l'état. Elle rejoindra le musée Cluny en 1882.



La Chapelle de la Sorbonne

30 novembre 1997. Le but de l'exposition était de donner « une vision nouvelle de la modernité de la Tapisserie d'Aubusson ». Une démonstration de tissage en basse lisse se fit pendant toute la durée de l'exposition et le dernier jour la tombée de métier eu lieu en présence de Jean Tiberi, maire de Paris, Pierre-Henri Bos maire d'Aubusson, Evelyne Dor commissaire général et Jean-Pierre Bourret président des Amis de la Creuse. Plus de 5 000 personnes ont visité l'exposition. Les appréciations portées sur le Livre d'Or sont des plus élogieuses.

Nous rejoignons ensuite la rue Soufflot et la place du Panthéon.

Quartier du Panthéon

Martin NADAUD³ a travaillé longtemps dans le 5^e arrondissement de Paris. D'abord rue Mouffetard pour un entrepreneur nommé Giraud dont le fils se prit d'amitié pour lui, mais ce dernier l'entraînait à faire la noce avec d'aimables gaillardes, provoquant le lendemain le remords du jeune homme qui prit la résolution de changer de chantier. Fin 1846 il habite, avec sa femme qu'il a fait venir de Creuse, rue Saint Jacques. Il travaille sur le chantier de la mairie du 5^e arrondissement. C'est là que le 13 mai 1849 il apprend qu'il était élu député de la Creuse alors que son travail ne lui avait pas permis d'aller faire campagne au pays.

3. *Martin NADAUD*: demeure l'un des Creusois les plus célèbres. Né en 1815 à la Martinèche, commune de Soubrebost, mort à la Martinèche en 1898. Ouvrier maçon et homme politique. Pour connaître sa vie et son engagement politique vous pouvez vous procurer le cahier n° 23 des Amis de la Creuse en écrivant à contacts@lesamisdelacreuse.fr

4. *Armand AUGAUDY*: Né à Sainte Feyre (Creuse)

le 31 décembre 1890. Tailleur de pierre spécialiste dans l'art de la gravure sur marbre.

5. *Jean-Alain DUGAUD*: ancien Président des Enfants de la Marche. Administrateur de notre association.

Le Panthéon

À l'origine c'était une église voulue par Louis XV. En 1791, l'assemblée constituante décrète que le temple de la religion deviendra le temple de la patrie. À ce jour 81 personnalités reposent au Panthéon (75 hommes, 6 femmes).

Jusqu'en 1937, aucune inscription ne figurait sur les monuments abritant les « Panthéonisés », à l'occasion de l'exposition internationale, on décida de réparer cet oubli. Cette tâche fut confiée à **Armand AUGAUDY**⁴. Tout devait être prêt pour l'ouverture de l'exposition, Armand Augaudy ne comptant ni son temps ni sa peine, travailla pendant 6 mois dans la crypte... Un jour, oubliant l'heure, il se retrouva enfermé dans le Panthéon, c'est le concierge qui, entendant du bruit, vint le délivrer.



La restauration du dôme du Panthéon

Au fil des années, l'érosion, la pollution et la tempête de 1999 ont endommagé le bâtiment. En 2011 des travaux importants sont entrepris. Du personnel compétent est nécessaire pour restaurer ce monument. C'est la raison pour laquelle la Société Lefevre, titulaire du marché rappelle **Jean-Alain DUGAUD**⁵ alors retraité, pour la restauration du dôme.

Nous contournons le Panthéon pour rejoindre la rue Clovis, puis la rue Descartes où vous pourrez voir sur la façade du n°50 une plaque indiquant l'emplacement de l'enceinte Philippe Auguste.

Rue Mouffetard

Son nom est connu depuis 1250. Suivant une voie gallo-romaine qui reliait Lutèce à Fontainebleau, cette rue descendait la montagne Sainte Geneviève, franchissait la Bièvre et remontait vers le Mont Cétard (actuel quartier Place d'Italie/Butte aux Cailles). L'origine du nom Mouffetard est controversé encore aujourd'hui. Certains y voient la déformation du mot « mouffettes » nom donné aux exhalaisons des riverains de la Bièvre (Tanneurs, écorcheurs et tripiers). D'autres pensent qu'il faut y voir une déformation du Mont Cétard, devenu Monstard, puis Monftard et enfin Mouffetard.



Plaque Place de la Contrescarpe

Place de la Contrescarpe :

Conjointement avec les Corrégiens de Paris Les Amis de la Creuse organisent les 17 et 18 novembre 1991 un marché de produits régionaux. Une plaque apposée sur la façade d'un immeuble rappelle encore aujourd'hui ce jour exceptionnel.

23 rue Mouffetard : Dans les années 60/70 **Félix de BUJADOUX**⁶ ouvre un cabaret au 23 de la rue et lorsque parmi les clients il y a des Creusois c'est souvent pour eux « open bar ». Il aimait répéter Je suis Creusois et j'en suis fier. Félix de Bujadoux est un grand organisateur de festivités, il se fait élire Maire de la commune libre des trois hameaux. Aujourd'hui encore on peut lire sur une plaque fixée sur la façade de l'immeuble : Dans cette maison existait en 1803 le cabaret du chiffonnier. Félix de Bujadoux y créa en 1965 la mairie de la commune libre des trois hameaux : Mouffetard, Contrescarpe, Montagne Sainte Geneviève. Si encore aujourd'hui à cet emplacement il y a toujours un club ce n'est plus chez Félix.

Il nous a quitté en 1998 alors qu'il était encore bien jeune.

38 rue Mouffetard : Sur une plaque fixée sur la façade de l'immeuble on peut lire « *Lieu de rendez-vous des compagnons maçons Creusois au 19^e siècle* ».

[Nous continuons pour rejoindre la rue Monge que nous remontons jusqu'au boulevard Saint Germain. Au passage devant le numéro 49 de la rue Monge, franchissez le porche pour découvrir les arènes de Lutèce. Nous prenons le boulevard Saint Germain à droite pour rejoindre la rue de Poissy. Au n°20 se trouve le collège des Bernardins.](#)



Collège des Bernardins. La grande nef

Collège des Bernardins

Sa construction remonte à 1247 sur le modèle des abbayes cisterciennes. Pendant plus de quatre siècles, le Collège des Bernardins contribue au rayonnement intellectuel de Paris.

Après la révolution française le Collège des Bernardins deviendra prison pour les galériens, puis utilisé comme entrepôt et à partir de 1845 et jusqu'en 1995 une caserne de pompiers et enfin un internat pour l'école de police.

Le bâtiment est racheté à la Mairie de Paris en 2001 par le Diocèse de Paris, afin d'offrir à la ville un projet culturel audacieux, au service de l'homme et de son avenir. Une très importante restauration fut nécessaire pour lui donner l'éclat d'aujourd'hui. Une Entreprise d'origine creusoise **PRADEAU et MORIN**⁷ participa à cette restauration.



Chez Félix

6. Félix de BUJADOUX : membre fondateur de l'association Les Amis de la Creuse, il était natif de Lavaveix-les-Mines (Creuse). Il aimait faire la fête, lors de son mariage, en Creuse il fit venir la fanfare de la « Mouffe » et les alliances arrivèrent du ciel déposées par un hélicoptère.

7. PRADEAU et MORIN fait actuellement partie du groupe Eiffage.



La batteuse quai de la Tournelle, Paris



Nous rejoignons ensuite le quai de la Tournelle et descendons sur le port du même nom.

Gerbes de blé, gerbes de feu

Les 19 et 20 septembre 1992, dans le cadre des fêtes d'automne du V^e arrondissement organisées par la mairie de Paris Les Amis de la Creuse installe une batteuse sur le port au bord de l'eau. Un bal animé par Jo CARTERON fit recette. Des milliers de parisiens sont venus faire la fête avec nous et déguster les produits locaux que les Creusois avaient amenés. Après les gerbes de blé de l'après-midi, plus tard dans la nuit un spectacle pyrotechnique, gerbes de feu, illumine Paris.

Nous remontons sur le quai de Montebello pour rejoindre le square René Viviani. Chemin faisant, longeant la Seine vous pourrez voir l'avancement des travaux en cours pour



Le plus vieil arbre de Paris



la restauration de Notre-Dame suite au terrible incendie des 15 et 16 avril 2019.

Square René VIVIANI

Accolé à l'église Saint-Julien-le-Pauvre, l'une des plus vieilles de la capitale, le **square René VIVIANI**⁸ nous offre une belle vue sur la capitale. On y découvre d'abord une fontaine moderne de bronze réalisée par le sculpteur Georges Jeanclos. Mais si on s'enfonce vers la partie la plus ombragée du parc, en avançant vers l'église, on découvre un aspect plus mystique. C'est ici également qu'on retrouve le plus vieil arbre de Paris. Il s'agit d'un robinier colossal, planté en 1601. Une structure en béton soutient désormais ce robinier historique classé arbre remarquable.

Continuons de longer la Seine jusqu'au métro Saint Michel. 🐾

René BONNET

Notre promenade est terminée.

N'hésitez pas à revenir dans ce quartier chargé d'histoire, visiter le musée Cluny, la crypte du Panthéon ou admirer la magnifique jubé en pierre de l'église Saint Etienne du Mont.

Boire un pot à la terrasse d'un café place de la Contrescarpe et surveiller l'avancement des travaux de la cathédrale Notre-Dame.

8. René VIVIANI a été le premier Ministre du Travail nommé en France (1906) il a été aussi député de la Seine de 1893 à 1902, député de la Creuse de 1910 à 1922, Sénateur de la Creuse 1922 à 1925. La ville de Bourgneuf a donné son nom à une avenue et sa statue se trouve devant l'Hôtel de Ville.

Avec le décès de Daniel DAYEN, l'association des Creusois de Paris et des Amis de la Creuse, perd un de ses grands érudits

Notre ami Daniel DAYEN, Président de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques est décédé le 20 janvier 2023 à Châtelus-Malvaleix. Originaire de Pionnat, il allait fêter ses 80 ans. Il avait été enseignant en région parisienne et à la retraite il revint tout



Daniel Dayen et son épouse lors du banquet de 2014

naturellement dans la Creuse. En 2002 il est élu Président de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse et le restera pendant 10ans.

Daniel Dayen était un spécialiste de Martin Nadaud dont il a publié une biographie qui fait autorité. Poursuivant ses recherches personnelles, il avait dressé un tableau complet et précis de Martin Nadaud, un citoyen, un législateur, un précurseur avec ses points forts et ses faiblesses.

Daniel Dayen était aussi un historien de la Creuse. En 2007 il avait animé et participé à *L'Encyclopédie Bonneton de la Creuse*. Son domaine était les événements des XIX^e et XX^e siècles et de leurs conséquences sur la vie et l'histoire creusoise : l'émigration creusoise, l'affaire Dreyfus dans la Creuse, l'enseignement public en Creuse, les deux guerres mondiales dans la Creuse, les parlementaires et conseillers généraux de la Creuse... Autant d'ouvrages et d'articles, pour lesquels il a toujours fait preuve de qualité, d'exigence et de vérité. Les archives locales, départementales et nationales étaient sa référence.

Nous partageons la même passion de la Creuse et les mêmes valeurs.

À sa femme Michelle, à sa fille, à ses petit-fils Léonard et Lazare, j'adresse mes plus chaleureuses condoléances. 🙏

Georges LECHAPT

Glénic Quatre Saisons

Quatre saisons te font plus belle
Chacune aux charmes clandestins
Révélation d'une aquarelle
Tables ouvertes du festin.

Le printemps comme une musique
Qui vient ouvrir tous les bourgeons,
Nuances vertes, magnifiques,
Se déclinant sur tous les tons.

L'été qui jamais ne t'assèche
Coule la source et ses torrents,
Le bleu du ciel qui se reflète
Dans ton paisible cheminement.

L'automne, palette de couleur,
Annonce l'arrière-saison.
Dans le mystère et la douceur
Qu'il fait bon traverser tes ponts !



L'hiver arrive brusquement,
Il te revêt d'un blanc manteau
Et dans le feu crépitemment
Réchauffant l'âme comme un cadeau.

Que Vivaldi ne s'y méprenne,
La Creuse vit ces quatre temps.
Une symphonie bien pérenne
Bercée par le doux bruit du vent. 🙏

Pierre MORIN
La Creuse... au fil des mots

L'épopée de Jean-Marie Vergnette, un bâtisseur creusois

Jean-Marie VERGNETTE est né le 28 Octobre 1852 à Clermontel (lieu-dit de La Celle Barmontoise devenu La Villetelle en 1912) fils de Jean et de Marie Janicaud, dans une petite maison couverte en chaume qui a été détruite lors de la construction de la forge d'Élie Monmaneix.

Son père étant entrepreneur à Saint-Étienne, il va travailler avec lui pour prendre sa succession. Il revient souvent en Creuse avec sa famille. Il habite alors la maison située au carrefour de la RD 941 et de la route de Crocq. Il est aussi propriétaire du domaine de La Celle.

M. Vergnette, très connu, a dirigé la construction de plus de 200 bâtiments importants à Saint-Étienne ainsi que les agrandissements successifs des ateliers de la Manufacture nationale d'armes.

Cette manufacture a un long passé qui commence sous François 1^{er}, mais c'est en 1764 qu'est créée la manufacture nationale d'armes. En 1862 un traité entre la ville et le ministère de la guerre lance la construction d'une nouvelle Manufacture Impériale commencée en 1864 et terminée en 1868.

En 1887 on crée des ateliers annexes et M. Vergnette est chargé du chantier; en 1889 par suite de l'adoption du fusil Lebel il faut encore agrandir et M. Vergnette construit alors les usines de l'Étivalière...



Usine de l'Étivalière

M. Vergnette édifie aussi des locaux d'usage beaucoup plus pacifique. Il a notamment érigé cours Fauriel le fameux restaurant Bruno où se font, à un moment donné, tous les banquets, toutes les noces, toutes les parties fines de la cité. Il acquiert de nombreux terrains à Montferré sur le chemin situé entre Tardy et La Cotonne. Il construit une belle demeure bourgeoise dans un style très éclectique avec une petite tour et un pavillon carré à l'angle de la rue et de l'impasse Montferré. À l'intérieur un escalier majestueux donne accès aux étages et au jardin d'hiver, petite pièce avec plantes et arbustes ouvrant par une immense baie sur la lumière,

agrémentée d'une grotte en rocaille où un jet d'eau retombe parmi les fleurs.



La maison Vergnette à Montferré

Muriel Demirtjis

Un de ses voisins : M. Pailleret ayant acheté autour de 1900 une voiture Serpollet à vapeur J.M. Vergnette décide d'en faire autant. Il se présente rue Oberkampf à Paris aux usines Serpollet où il reste huit jours pour apprendre et connaître la voiture. Au bout de la semaine il se met en route pour la Creuse. La voiture coûte 8000 Fr, soit 1000 Fr par cheval (selon les tables Insee cela correspond à 30000 Euros, est-ce comparable ?)

C'est une Serpollet du Type A 6-8 Cv (construite entre 1901 et 1902) moteur à vapeur à cylindres opposés, chauffage au pétrole, préchauffage à l'alcool puis ouverture du pétrole dans les 12 becs Bunsen.



Les réservoirs d'eau et de pétrole sont à l'avant avec le panier à pneus. La chaudière est à l'arrière avec le porte parapluie.

La consommation d'eau est de 40 litres pour 50 Km.

Le dais à frange est une demande spécifique de J.M. Vergnette.

J.M. Vergnette garde la voiture 8 ans et prend un nouveau brevet pour conduire une La Buire 14 Cv à essence.

Très pris par ses affaires J.M. Vergnette vend ses propriétés en Creuse en 1908. Il décède le 11 mai 1927 à Saint Étienne. Mais Madame Rose Vergnaud, fille de J.M. Vergnette revient à La Villetelle et fait construire sa maison.

Elle se souvient :

Ce sera la première « voiture sans chevaux » à traverser La Villetelle, mais elle avait des difficultés pour grimper la côte du « Puy des meules » et c'est souvent qu'il fallait faire appel aux boeufs du père Foussadier pour la gravir.

Sur la photo je suis la petite fille à l'avant et à l'arrière on voit mon frère Joseph en uniforme d'étudiant qui, devenu lieutenant tombe héroïquement à la guerre de 14/18; en son hommage une rue porte son nom dans le quartier du haut Tardy à Saint Etienne.

Maurice SOURIOUX



Le devenir de la Maison Vergnette

La maison Vergnette, une demeure bourgeoise au style très particulier à Saint-Étienne, est menacée de démolition à cause d'un champignon. Une pétition a été lancée pour la sauver.

C'est l'association « Histoire & Patrimoine de Saint-Étienne » qui a lancé une pétition à la Ville de Saint-Étienne pour sauver la maison Vergnette.

Une famille qui a marqué l'histoire de Saint-Étienne

La demeure a appartenu à une famille qui a marqué l'histoire stéphanoise de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. Jean-Marie Vergnette était un entrepreneur en bâtiment et travaux publics.

La maison est décrite comme ayant fière allure avec sa petite tour et son pavillon carré. Une frise de céramique court sous le toit du pavillon. À l'intérieur se trouve un très bel escalier d'honneur, agrémenté d'une colonne. Les plafonds sont moulurés.



La maison Vergnette est un chef-d'œuvre de la Belle Époque, construite au n°19 de la rue de Montferré dans le quartier de Tardy, au pied de La Cotonne à Saint-Étienne.

La maison est située dans un parc arboré au milieu duquel se trouve une stèle rappelant que c'est ici même que mourut Joseph Robert Paul Vergnaud, petit-fils de J.M. Vergnette, lors du bombardement du 26 mai 1944.

Infectée par La Mérule

Inoccupée depuis des années et fermée au public, la maison est en piteux état.

« À l'intérieur de la bâtisse, de nombreux débris, un intérieur dévasté. Mais ce sont surtout les larges traces d'humidité qui ne passent pas inaperçues : des taches noires s'étalent sur les plafonds, les moulures et les murs », explique l'association Sites et monuments de défense du patrimoine naturel et bâti. L'agence immobilière, propriétaire des lieux, envisage la démolition de l'ensemble pour faire place à une opération immobilière et seul le jardin avec sa stèle commémorative seraient préservés.

Car la maison est infestée par La Mérule, un champignon qui ronge le bois. Mais selon l'association, « il existe des solutions autres que la destruction ».

Source : Le Progrès

L'impôt sur les portes et fenêtres

Jusqu'en 1926, les propriétaires de maisons payaient un impôt (ou contribution) sur les portes et les fenêtres, basé sur le nombre et la taille de celles-ci.

Instauré par la loi du 4 frimaire an VII (24 novembre 1798) à l'initiative de Dominique Ramel pour remplir les caisses du Directoire dont il était le ministre des Finances, l'impôt sur les portes et les fenêtres touchait les ouvertures de tous les bâtiments à usage d'habitation comme professionnels donnant sur la voie publique, les cours, jardins et champs, à l'exception de celles des bâtiments agricoles, des soupiraux, des lucarnes.

Fenêtres condamnées, maisons peu aérées

La taxe par ouverture variait en fonction du nombre d'habitants de la commune. La majorité des Français, qui vit dans de petites communes, n'est touchée que par le montant minimal : 0,20 F pour moins de 5 000 habitants.

Pour échapper à cet impôt, de nombreux propriétaires condamnaient de nombreuses fenêtres, dont on réduisait le nombre dans les nouveaux logements, les rendant sombres et mal aérés, favorisant l'insalubrité.

Dans son édition du 5 mars 1882, *Le Courrier de la Creuse* annonce qu'une proposition de loi a été distribuée aux députés. Il s'agit d'un texte additionnel modifiant la loi du 4 frimaire an VII : « Ne sont pas soumises à la contribution établie par la présente loi des maisons d'habitation ayant moins de quatre ouvertures ». Le journal rappelle que les maisons ayant une, deux ou trois ouvertures «... sont presque exclusivement des habitations rurales», soulignant que le rétrécissement des fenêtres et des portes servant à les aérer et éclairer ne laisse plus passer «... le volume d'air suffisant pour les besoins physiologiques des êtres qui [les] habitent ». Il donne pour preuve que les départements où les conseils

de révision réforment le plus de conscrits pour faiblesse de constitution sont ceux où l'on compte le plus de ces maisons manquant de fenêtres : le Morbihan (85 000), l'Aveyron (45 000), la Creuse (44 000), la Corrèze (33 000). Notre département pointe à la troisième place et ce n'est pas étonnant. L'exonération des maisons ayant moins de quatre fenêtres se traduirait par une diminution de recette de 3 035 090 F. Le prix à payer pour ne pas pénaliser les plus modestes.

Dans un mémoire présenté à la commission du budget en 1874, un certain M. Rochard tirait déjà la sonnette d'alarme : « Nous ne parlerons pas de ce que peut avoir de ... sauvage l'idée de faire payer à l'homme le jour dont il jouit sous son toit domestique, l'air que lui et ses enfants respirent à leur foyer commun ; c'est cependant la conséquence de cet impôt car il frappe aussi bien les ouvertures de luxe que les ouvertures indispensables, aussi bien les portes et fenêtres du château que les portes et fenêtres de la chaumière ». M. Rochard ne parvint pas à convaincre

les élus d'abandonner les « quatre vieilles » contributions directes, dont celles sur les portes et fenêtres, pour un impôt unique sur le revenu. Sensibilisé au problème, Victor Hugo, dans *Les Misérables*, fera dire à Mgr Myriel, dans un sermon : « ... Il y a en France treize cent vingt mille maisons de paysans qui n'ont que trois ouvertures, dix-huit cent dix-sept mille qui ont

deux ouvertures, la porte et la fenêtre et enfin trois cent quarante-six mille cabanes qui n'ont qu'une ouverture, la porte. Et cela à cause d'une chose qu'on appelle l'impôt des portes et fenêtres. Mettez-moi de pauvres familles, des vieilles femmes, des petits enfants dans ces logis-là, et voyez les fièvres, les maladies. Hélas ! Dieu donne l'air aux hommes, la loi le leur vend ».



La Montagne
6 Novembre 2022



La binoche à Saint-Sauve (Croissant marchois)

In jour, in houme que s'appelave Gastou voulave beure in coup à Saint-Sauve. O cherchave le bistrot et pis in bounhoume que s'appelave Pioche... Non, non, malheroux! C'est pas Pioche, c'est Binoche!

Prononciation : /in jou i n'oum' ke sapelav' gastou voulav' beur' in ko a san sao.

o tsertsav' l'bistro é pi in bounoum' ke sapelav' pyoch'. Non, non, malérou, ké pa pyoch' ké binoch' /

Traduction: Un jour, un homme qui s'appelait Gaston voulait boire un coup à Saint-Sylvain. Il cherchait le bistrot et puis un bonhomme qui s'appelait Pioche... Non, non, malheureux! C'est pas pioche, c'est Binoche!

Il est un temps pas si lointain où il y avait trois bistrots dans le bourg de Saint-Sylvain-Montaigut, à une douzaine de km au sud-ouest de Guéret. L'un d'eux était tenu par Henri Dubreuil aussi appelé Binoche. D'où lui venait ce surnom? Et bien, quand il fermait son estaminet, Henri allait à pied jusqu'à son jardin à la sortie du bourg avec son outil préféré sur l'épaule, la *binoche*. On retrouve ce mot du « patois » marchois plus au nord de notre département, à Fresselines, où une binoche c'est aussi une pioche légère servant surtout à biner¹.



Ce mot est employé en pays d'oïl. Hippolyte-François Jaubert, dans son *Glossaire du centre de la France* (1856), mentionne dans le Berry *binette* et *binoche*. À la même époque, Gabriel Lévrier signale dans le Poitou *binoche* ou *bedoche* pour une houe servant à biner, une bêche² (dans les Deux-Sèvres à Chef-Boutonne, un *bedochon* c'est une serfouette). Le Littré *Vocabulaire du français des provinces* a relevé en Creuse *binoche* et en Vendée *binochon* « pioche légère à deux branches servant à binet; petite binette »³. Le terme *binochon* « petite binette, outil pour sarcler les oignons » est présent dans le *Dictionnaire de la langue française* d'Emile Littré tandis que le dictionnaire numérique Cordial signale le verbe *binocher* « aérer, ameublir le sol à la binette »⁴.

La *binoche* c'est donc l'équivalent du français actuel binette et de l'ancien français *binuire-bisnoere* avec des suffixes différents. On peut aussi envisager un lien entre binoche et l'ancien verbe français *binouier* (« biner ») attesté en 1356-1357⁵ qui est encore employé sous la forme *binouier* « biner, donner un second labour » dans les parlers d'oïl du nord de la France et de la partie francophone de la Belgique⁶ où CH du français est le

plus souvent remplacé par le son /k/. Toutes ces formes viennent du verbe *biner* « labourer la terre pour la deuxième fois » :

Oïl	Marchois	Ancien français
Verbe <i>biner</i>	Verbe <i>binær</i>	Verbe <i>biner</i>
Bin+ette	Bin+oche	Bin+oire

Le suffixe -oche est généralement employé en langage populaire pour former des mots, certains étant attestés en ancien français (*filoché*, *brioché*, *pioché*, *bidoché*), d'autres étant plus modernes (*cinoché*, *mioché*, *valoché*, *téloché*, *fastoché*). Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW) renvoie au latin *bisocca l'ancien français *besoche* « hoyau, houe », le poitevin *bedoche* ou *bioche* « pioche », l'ardennais *bezoche*⁷. Le suffixe est identique au marchois :

Oïl	Oïl	Marchois
Bes+oche	Bed+oche	Bin+oche

Le célèbre philologue creusois Antoine Thomas expliquait au XIX^e siècle que *bisocca est formé à partir de la particule « bis » et du radical qui se trouve dans le français « soc » tranchant. Par ailleurs, il constatait que *besoche* est usité non seulement en Poitou mais aussi dans le Maine, l'Orléanais, le Gâtinais et le Vexin français⁸. *Binoche* l'est dans la Marche, le Poitou, le Berry.

Jean-Michel MONNET-QUELET

1. <https://www.fresselineshier.fr/Patois/patois.pdf>

2. Gabriel Lévrier, *Dictionnaire étymologique du patois poitevin*, 1867, p. 163

3. Le Littré, *Le vocabulaire du français des provinces*, 2007, p. 70

4. <https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/binocher.php>

5. Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX^e siècle au XV^e siècle, 1891-1902, volume 1*, pp. 651-652

6. Louis Vermesse, *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne*, 1867

7. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, volume 1, p. 380

8. Antoine Thomas, *Français besoche et gascon bezoch in Romania*, tome 25 n°99, 1896, pp. 441-444

Pages littéraires



Contes & Légendes du Puy de Gaudy en Creuse de Bernard Blot et Alain Freytet

Dans le même esprit que les trois tomes des *Chroniques de Creuse*, on retrouve la complicité entre l'écrivain conteur, Bernard Blot, et le dessinateur paysagiste, Alain Freytet, dans ce nouvel ouvrage consacré au Puy de Gaudy.

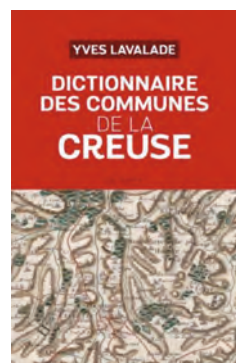
Ce livre est d'abord le fruit du travail de conteur de Bernard Blot autour du Puy

de Gaudy avec tout ce qu'il a d'extraordinaire. Cette petite montagne, qui se détache des Monts de Guéret, a été un site d'implantation humaine sur le territoire depuis la préhistoire et une littérature orale de contes et de légendes a toujours été associée à ces traces du passé. Bernard Blot en a fait un lieu de prédilection et d'inspiration et, depuis longtemps déjà, il a récolté les contes et légendes sur le Puy de Gaudy pour les restituer dans un travail de création littéraire et de passeur de mémoire.

Alain Freytet, quant à lui, a recherché sur le Puy de Gaudy les lieux qui correspondaient le plus aux différents contes de Bernard Blot pour les dessiner directement sur place.

Cela nous donne une magnifique ouvrage d'une quinzaine de contes mis en valeur par des illustrations de pleine page nous plongeant ainsi dans le dessin pour mieux retourner ensuite dans le texte !

Les Ardents Editeurs, collection Beaux Livres, 200 pages, 25 €



Dictionnaire des communes de la Creuse d'Yves Lavalade

Qui un jour ne s'est posé la question de la signification du nom de sa commune d'origine, de son lieu de vie ? Quelle histoire porte ce nom si familier ?

Yves Lavalade, linguiste, ancien professeur de langues, nous apporte des éléments de réponse(s). Après de nombreux ouvrages sur l'Occitan, Le Limousin, ainsi que sur

les noms de la Creuse (Ahun, Bénévent, Dun le Palestel, Grand Bourg, Pontarion, Fleurat etc.), l'auteur revient à notre département de cœur avec un Dictionnaire des Communes de la Creuse.

Il nous livre une étude du nom de chacune des 256 communes creusoises, abordée selon trois entrées, nom et graphie actuels, occitan et phonétique, pour en éclaircir le sens, en donner l'évolution et le message oral qu'elles portent. Chaque notice, illustrée à l'aide d'anciens plans (carte de Cassini ou cadastre napoléonien), nous permet de remonter le temps pour retrouver la plus ancienne dénomination connue et en donne l'explication.

Cet ouvrage présente ainsi l'avantage de rassembler dans un seul dictionnaire des données difficiles à trouver, une mine pour les généalogistes et autres historiens amateurs !

La geste, 244 pages, 18 €



Le jardin de cendres de Françoise Chandernagor

Avec ce quatrième et dernier tome de la tétralogie « La Reine oubliée », Françoise Chandernagor suit jusqu'à la fin Séléné, fille de Marc-Antoine et Cléopâtre, dont l'Histoire n'a presque rien retenu.

La romancière creusoise, membre de l'Académie Goncourt, a mené un travail de recherche dans les maigres sources historiques sur cette reine oubliée, pour ensuite laisser parler sa créativité en revisitant son histoire dans une épopée romanesque.

Le « jardin de cendres » évoque les mères endeuillées de la mythologie grecque. C'est là que Séléné, reine de Maurétanie, a trouvé refuge après la mort de trois de ses enfants. Pourtant, elle ne renonce pas à engendrer de nouveau un fils, capable de venger des Romains sa famille assassinée. Délaissant son jardin de Césarée, elle fait le tour des sanctuaires propices à la fécondité : Grèce, Asie Mineure, Syrie, Palestine.

Avec la naissance de Ptolémée, l'héritier tant attendu, c'est l'espoir que la lignée de pharaons d'Egypte dont elle est issue ne s'éteigne pas...

Au-delà de l'histoire individuelle de Séléné, Françoise Chandernagor nous dessine aussi l'histoire de l'Empire romain et nous fait revivre dans une fresque magistrale les mœurs sanglantes de la société impériale sous Tibère et Caligula.

Albin Michel, 592 pages, 23,90 €



Une ligne de vie de l'association Urgence Ligne POLT

Artère vitale pour la desserte du territoire creusois à partir de la gare de La Souterraine, la ligne ferroviaire Paris-Orléans-Limoges-Toulouse (voyageurs et fret) est l'objet d'un combat mené par l'association *Urgence Ligne POLT* pour la pérenniser et la moderniser.

L'association, créée le 30 janvier 2010 à Brive et présidée par Jean-Claude Sandrier, ancien maire de Bourges et député du Cher, fédère

en effet toutes les forces vives (politiques, économiques, associatives, syndicales, usagers, etc.) des territoires desservis par cet axe ferroviaire autour de quatre enjeux fondamentaux : écologique, économique, social et territorial.

Dans cette œuvre collective, *Urgence Ligne POLT* revient d'abord sur l'histoire de cette ligne ferroviaire depuis le XIX^e siècle en retraçant les époques de grandeur et d'abandon puis nous livre avec passion le récit de la lutte pour la modernisation de cette ligne de 713 kilomètres qui dessert dix-sept villes, quatre régions et concerne quinze départements.

Cet ouvrage témoigne ainsi de toutes les grandes étapes de la bataille permanente, persévérante et unitaire engagée depuis plus de 12 ans par *Urgence Ligne POLT* et esquisse en guise de conclusion des perspectives pour l'avenir de cet axe ferroviaire.

La Bouinotte Editions, 200 pages, 18 €



Un fils au STO Correspondance (1943-1944) entre une mère et son fils parti dans la région des Sudètes d'Yves Guiet

L'Allemagne nazie imposa en février 1943 au gouvernement de Vichy la mise en place du S.T.O., pour Service du Travail Obligatoire, afin de faire partir des hommes travailler en Allemagne, pour essayer de compenser le manque de main-d'œuvre dû à l'envoi d'un grand nombre

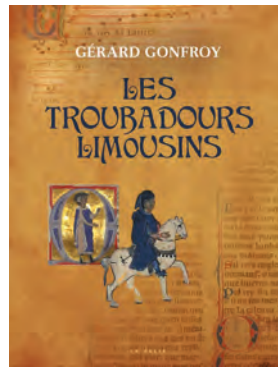
de soldats allemands sur le front de l'Est.

Yves Guiet, originaire de La Souterraine, nous replonge dans un aspect de la Seconde Guerre mondiale qui n'a été que trop peu étudié. L'ouvrage, à travers l'étude de 55 lettres écrites principalement entre une mère et son fils déporté, nous fait revivre le quotidien d'une famille creusoise au cours de la Guerre.

On y découvre les doutes, les incertitudes quant à la suite de la guerre ou la situation de la France ainsi que des événements du quotidien dans une France rurale encore fortement agricole. De la loi du 16 février 1943, date à laquelle est ordonné le S.T.O. jusqu'en 1944, ce livre retrace les événements, petits et grands, vécus par cette famille de Glénic et transposés dans sa correspondance.

Cet ouvrage a été publié dans le cadre des diverses publications de l'association creusoise ARROC (Association pour la Recherche sur la Résistance et l'Occupation en Creuse) 17, rue Fernand Maillaud, 23000 Guéret.

Points d'Encre, 176 pages, 19 €



Les troubadours limousins de Gérard Gonfroy

Dans un magnifique ouvrage, le médiéviste limougeaud Gérard Gonfroy rend hommage aux troubadours limousins et nous livre, à travers, eux, un pan de l'histoire du Moyen-Âge.

Les troubadours du Limousin ont inventé l'amour courtois et la chanson d'amour. C'est sur les terres

limousines à l'orée du XII^e siècle qu'est née une poésie lyrique en langue d'oc qui s'émancipe des thèmes religieux pour se consacrer à des sujets plus profanes.

Il s'agit d'un phénomène culturel inouï, sans équivalent, et dont le retentissement va parcourir l'Europe entière : l'amour courtois chanté par les troubadours limousins résonna de l'Angleterre à l'Allemagne, de l'Espagne à l'Italie et même jusqu'à la lointaine Hongrie ; il accompagna les Croisés jusqu'aux terres arides de la Palestine. Cette plongée au sein des châteaux limousins (Ventadour, Turenne, Combourn, Ussel, etc.) va aussi nous permettre d'entrevoir quelques éléments de la vie quotidienne d'une époque.

Richement illustré de textes en occitan et en français, l'ouvrage de Gérard Gonfroy est une véritable anthologie sur l'art des troubadours limousins qui nous éclaire sur la genèse de ces poèmes.

La geste, 336 pages, 30 €

Conférence sur Joseph Luquet

Le Club-Photo de Bellegarde-en-Marche organise le 1^{er} avril à 14h30 à la salle polyvalente de Bellegarde, dans la Grande rue, une conférence sur le photographe et éditeur du début du XX^e siècle : Joseph Luquet.

Enfant du pays, ce photographe s'est rendu célèbre dans notre région par ses photos de mariage, les photos de communiant ou de famille. Il acquiert la postérité par ses nombreuses cartes postales qu'il propose à tous les points de ventes de la Haute-Marche-Combrailles. Leur tirage se situe entre 12 (série limitée) et 500 (tirage de gros) exemplaires et nous permet de conserver ce patrimoine.

Il photographie de Felletin à Evaux-Les-Bains en passant par Aubusson et Gouzou et bien sûr tout le canton de Bellegarde-en-Marche. La qualité de ses prises de vue en fait un photographe très recherché des collectionneurs de cartes postales anciennes. Plus particulièrement pour ses photographies de types creusois qui sont parmi les plus réussies du département.

Bien que sa production ne soit pas aussi importante que celle de la famille Mothe (plus de 8000 clichés recensés par O. Mauvy) ni aussi industrialisée que celle de Alphonse de Nussac (près de 3000 clichés tirés et retirés en grande



quantité entre 500 et 1000 par tirage), la qualité de son travail en fait un des plus remarquables photographes du département au début du siècle dernier.

Renseignements sur la conférence disponibles auprès de Pierre Monnier, président du Photo-Club du Franc-Alleu de Bellegarde-en-Marche (06.73.10.88.67) ou Dominique Billaud (06.15.07.94.50). Le local du club est situé 3, rue Magosse à Bellegarde-en-Marche.

Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : contacts@lesamisdelacreuse.fr



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

Retrouvez-nous sur le WEB

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-nous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date
Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €
NOM Signature
Téléphone
E-mail
Adresse résidence principale
Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
À adresser à **M. Gérard Joffre 48 avenue Larroumès - Bât C - boîte 12 - 94240 L'Haÿ les Roses**
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin